

en faveur d'une plus grande production. Aussi longtemps que le Gouvernement tiendra une conférence dite d'objectifs, exprimera des espoirs, des recommandations et des exhortations platoniques et n'offrira pas d'autres encouragements aux changements, les cultivateurs continueront à en faire peu de cas.

Le Gouvernement a appelé la conférence agricole de décembre dernier une conférence d'objectifs. Il émet, je le répète, des recommandations, des demandes, des estimations et surtout des espoirs, sans offrir, en matière de variations des prix, d'orientation précise propre à éclairer le cultivateur sur la production dont on a besoin ou que l'on espère. Après avoir demandé d'accroître de 4 p. 100 la production des pores, le Gouvernement verra, résultat ridicule, la production réduite de 20 p. 100. Il a demandé d'augmenter la production du lait de 2 p. 100, elle fléchira de 2 p. 100. Au lieu de voir la production de beurre monter de 5 p. 100, il la verra baisser d'autant. Il a demandé les mêmes emblavures, mais les cultivateurs n'en tiendront pas compte et les augmenteront bientôt. C'est ce que, d'après nos rapports, ils se proposent de faire. Faut-il s'étonner que les cultivateurs n'acceptent pas les propositions agricoles du Gouvernement? Si les propositions et les espoirs platoniques ne cèdent pas la place à certains stimulants concrets, ils ne modifieront pas leurs projets au gré du Gouvernement.

Nous n'avions reçu jusqu'à l'annonce faite en cette Chambre cet après-midi aucune invitation à tenter une importante campagne d'économie de vivres. Il n'y a absolument aucune invitation à tenter une campagne importante de production. Nous ne pouvons aider que de ces deux façons. Je suis d'avis que les Canadiens, si on leur fait un appel national en vue de la conservation des vivres, y répondront généreusement. De même, si on donne aux cultivateurs les directives et l'encouragement requis sous forme de main-d'œuvre additionnelle et, dans certains cas, si on leur assure des prix plus élevés, ils produiront beaucoup plus de denrées pour l'exportation. La quantité de vivres que l'on obtiendra par cette demande de conservation sera infiniment petite si on la compare à la quantité que l'on obtiendrait d'un accroissement des emblavures.

La population du Canada pourra épargner assez de vivres et augmenter sa production au point de relever sensiblement le niveau de l'alimentation en Grande-Bretagne ou, si ces denrées servent ailleurs, au point de diminuer considérablement les mauvais effets de la sous-alimentation ou de la demi-famine qui existe dans certaines régions. Le ministre de l'Agriculture (M. Gardiner), d'après les

journaux, serait d'avis qu'on ne devrait pas augmenter les emblavures pendant cette crise. Je le répète, le premier ministre a pris la même attitude au nom du Gouvernement. Je diffère d'avis sur ce point. Je soutiens qu'on peut augmenter les emblavures, et qu'on peut les augmenter sans mettre en danger les méthodes pratiques de culture et sans diminuer les superficies ensemencées en céréales de provende. Je suis d'avis que, non seulement on peut augmenter considérablement les emblavures afin de faire face à cette situation critique, mais qu'on devrait le faire dans les circonstances et que le Gouvernement devrait faire une déclaration en ce sens. Je sais que l'on a encore des craintes quant aux effets d'excédents de blé sur les prix et les livraisons de cette céréale. Je sais qu'on proclame la nécessité de produire des céréales de provende pour les animaux. Je n'ignore pas que dans les régions desséchées on prétend qu'il y a lieu de laisser le sol en jachère d'été afin de conserver l'humidité pour la récolte de l'année suivante. Je me suis occupé de cette question au cours des trente dernières années, tant dans le domaine des recherches que dans la pratique en agriculture, et je la comprends parfaitement bien. Je sais également que la seule manière de fournir plus de vivres aux populations affamées c'est de partager ce que nous possédons ou d'en produire davantage. Nous avons fait des merveilles dans ces deux domaines, tout particulièrement du point de vue de la production, au cours de ces dernières années, mais nous pouvons faire encore davantage.

Je sais qu'il nous faut encourager l'élevage des bestiaux et je soutiens que nous ne devons pas diminuer nos efforts de ce côté-là, mais ce n'est pas le temps d'augmenter cette production ou d'essayer de la maintenir sur le pied du temps de guerre. Actuellement dans l'Ouest canadien on laisse chaque année en jachère et improductive environ une acre sur trois de la terre affectée à la culture des céréales. Avant 1941 la superficie normale laissée en jachère était d'environ une acre sur quatre. Nous avons augmenté la proportion de terrain laissé en jachère improductive tous les ans depuis que nous avons commencé à verser des primes aux cultivateurs pour ensemer en blé de grandes étendues. On pourrait augmenter de presque quatre millions d'acres les emblavures dans l'Ouest canadien en rétablissant la proportion de jachère d'été que nous maintenions avant de commencer à payer les gens pour la mise en jachère d'été et pour s'abstenir de produire autant de blé. Point n'est besoin de réduire la superficie utilisée pour cultiver des fourrages.

Sous ce rapport, je soulignerai aux honorables députés un aspect fondamental du pro-